

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

### Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	»	»	8 fr.
Autres départements.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance.

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## IMITONS L'ITALIE

Le septième Congrès de l'Alliance Coopérative Internationale qui réunissait les représentants des coopérateurs du monde entier, soit qu'ils se groupent pour acheter (coopératives de consommation), soit qu'ils se réunissent pour produire et pour vendre (coopératives de production), ou pour se procurer des ressources (coopératives de crédit), s'est tenu ces jours derniers à Crémone.

La réception que les Italiens ont faite aux coopérateurs a été aussi cordiale que somptueuse et un denos représentants M. Gide, a pu dire dans un toast éloquent que les hôtes des Sforza et des Visconti n'étaient pas traités avec plus de munificence que ne l'ont été les congressistes de 1907. Les Français notamment ont été reçus avec une affabilité particulière qui est allée au cœur de tous nos compatriotes.

Mais, ce qui a été encore plus intéressant peut-être que les discussions théoriques du Congrès, c'est ce qu'on nous a montré dans le pays, c'est le développement merveilleux pris en Italie depuis une quinzaine d'années par les institutions sociales.

Au point de vue agricole, nous avons visité à Plaisance, dans une petite ville de 35.000 habitants, tout un ensemble d'œuvres extrêmement intéressantes qui dépassent de loin tout ce qui a été fait en France dans la même voie. La Fédération italienne des syndicats agricoles a été fondée en 1892 par l'adhésion de 18 associations; elle compte aujourd'hui 462 sociétés affiliées. Tout d'abord, elle s'efforce de procurer aux syndicats tout ce qui peut être utile à leurs membres et l'an dernier l'importance de ces fournitures a atteint près de 11 millions ! Or, en France, nous considérons comme superbe que l'Union du Sud-Est, notre groupement le plus fort, qui comprend près de 200.000 agriculteurs, distribue annuellement à ses membres pour 2 millions et demi de matières premières. Pour ne plus être tributaire de l'industrie des engrais, la Fédération italienne vient de faire construire à Plaisance une usine coopérative qui produira chaque année 100.000 quintaux de superphosphate et possède pour la production de l'acide sulfurique des chambres de plomb d'une capacité de 2.500 mètres cubes. Le capital souscrit est de 425.000 francs.

Mais la Fédération ne se borne pas à fournir à ses membres tout ce qui leur est nécessaire, elle concourt, d'une façon extrêmement active, au perfectionnement de la technique de l'agriculture. A cet effet, elle a fondé plusieurs centaines de champs d'expériences en Italie, elle distribue des brochures par dizaine de milliers et son œuvre s'étend jusqu'aux plus petits détails. Pour vulgariser l'emploi des machines perfectionnées, par exemple, nous avons pu voir dans ses bureaux un dynamomètre mesurant la force nécessaire à promouvoir les différents systèmes de charrue, un cinématographe prenant des vues des opérations successives que nécessite le montage et le démontage des machines agricoles. Ces vues reproduites sur papier sont remises à l'acheteur de l'instrument et sont pour lui des indications extrêmement précieuses. Une Union pour l'exportation des produits agricoles a aussi été fondée par la Fédération avec un capital de 200.000 francs, qui peut être vendu à un million. Cette organisation en Allemagne, pour plus de 2 millions de légumes et de fruits. La Fédération s'appuie, du reste, sur la Banque Populaire de Plaisance, inscrite dans le même local et toutes ces organisations fonctionnent dans de bons bureaux, propres, clairs, élégants, où le travail doit paraître un plaisir. Enfin, elle bénéficie des libéralités des Caisse d'épargne privées qui lui font sur leur fortune personnelle des

avances ou des fondations très importantes.

Voici pour les travailleurs de la terre, mais les institutions des villes ne sont pas moins intéressantes. A Milan, nous avons visité la Banque populaire qui sert de Banque centrale à près de 300 autres banques coopératives. Elle fut fondée en 1865 par Luzzatti, l'éminent homme d'Etat et économiste italien, au capital de 700 francs. Elle avait au mois de janvier dernier, 100 employés, 66 millions de francs de dépôt, 3.500 coffres-forts loués. Des 41 millions de francs de bénéfice que la Banque a faits depuis sa fondation, elle a alloué 38 millions aux sociétaires, 3.300.000 fr. à ses employés et dépensé 400.000 fr. en œuvres charitables.

La Caisse d'épargne des Provinces lombardes dont le siège central est également à Milan, est la plus grande caisse d'épargne libre du monde. Elle a 118 succursales et détient actuellement 730 millions de dépôts. L'administration en est gratuite et les citoyens de Milan estiment comme un honneur d'y participer.

L'Union coopérative fut fondée en 1886 comme société coopérative de consommation destinée à servir de magasins d'achats à des employés de l'Etat et à d'autres employés. Elle commença avec 134 sociétaires et un capital de 1.712 francs; elle fit la première année pour 21.000 francs d'affaires. En 1906, elle avait 13.500 membres se recrutant dans toutes les classes, son capital dépassait 5 millions appuyé de 2 millions de réserves et les ventes atteignaient 10 millions et demi. L'Union vend des denrées, des vêtements, des meubles... Elle tient un immense restaurant et occupe un magnifique palais. Elle distribue au capital versé un intérêt qui ne doit pas dépasser 5 pour cent; le surplus, déduction faite des frais de gestion et du prélèvement du fonds de réserve, est retourné aux acheteurs.

L'Union a enfin entrepris une série d'œuvres sociales très intéressantes. Tout d'abord l'« Albergo Popolare ». L'hôtel populaire, fut constitué en Société anonyme sur son initiative; le capital atteint aujourd'hui un demi-million. L'œuvre est destinée « aux personnes de modeste condition, afin que dans la salubrité, la commodité et la dignité du local, elles trouvent la raison, le but, le moyen de s'élever en comprenant les hautes finalités de la vie ». L'hôtel contient 540 chambres dont le prix est de 0 fr. 50 par nuit et de 3 fr. par semaine. Chaque hôte a une case où mettre ses affaires, dont il garde la clé. Les repas sont à prix très réduits; une douche coûte 0 fr. 10, un bain, 0 fr. 20; il y a deux réfectoires, une salle de lecture, une salle de correspondance, une bibliothèque. L'hôtel possède encore un appareil de désinfection, une buanderie, une essoreuse, un atelier de repassage et est tenu avec une propreté merveilleuse, selon toutes les prescriptions de la doctrine antiseptique. La moyenne des hôtes a dépassé, en 1906, le chiffre journalier de 500 et on a distribué au capital 4.500 0/0 de bénéfices !

Mais, malgré la modestie de ses tarifs, l'Hotel Populaire est surtout accessible aux petits employés. On veut, étant donné le faible taux des salaires italiens, créer une institution mieux appropriée aux besoins des ouvriers. La Société de l'Hotel Populaire modifia ses statuts et créa, en 1905, un premier dortoir populaire qui lui coûta trente mille francs. L'établissement est divisé en deux sections : l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Chacun a une salle d'attente, un local pour lavabos et bains de pieds et un large corridor. Il y a 68 lits pour les femmes, 236 pour les hommes. Chacun a en abondance l'eau chaude et l'eau froide. La nuit coûte 0 fr. 20, la douche 0 fr. 05 et le bain 0 fr. 10.

Enfin, l'Union coopérative se propose actuellement, de consacrer une grosse somme — deux millions — à construire des habitations à bon

marché, probablement des cités-jardins.

On peut donc admirer, dans l'Italie du Nord, toute une floraison d'œuvres sociales extrêmement intéressantes. Et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ce ne sont pas des créations artificielles reposant sur la charité, mais des institutions très vivaces et prospères, qui font simplement appel au crédit.

Une banque populaire qui se fonde avec un capital de 700 francs et qui a aujourd'hui 66 millions de dépôts; l'Union coopérative, qui commence avec 1.712 francs en 1886 et dont le chiffre d'affaires dépasse, vingt ans après, 10 millions; un hôtel populaire conçu selon toutes les conceptions de l'hygiène, et qui est mieux que propre, coquet, et qui arrive à distribuer 4 1/2 d'intérêts au capital qui l'a créé.

Pourquoi ne pas essayer de ces institutions chez nous? Les œuvres de charité sont forcément limitées par les ressources des personnes charitables qui ne sont pas inépuisables, mais du moment qu'il est prouvé qu'il s'agit d'institutions viables, pouvant se suffire à elles-mêmes et rétribuer avantageusement le capital qui les entretient, l'avenir est beaucoup plus étendu. Il ne manque pas, en France, en effet, de particuliers ayant des capitaux à placer, de Sociétés d'assurances ou autres ayant des disponibilités dont elles cherchent l'emploi. Pourquoi ne s'élèverait-il pas, dans toutes les grandes villes, des hôtels populaires destinés à donner aux petites bourses des facilités qui leur font complètement défaut? Pourquoi ne fonderions-nous pas des banques populaires, comme il en existe maintenant dans tous les pays d'Europe, institutions qui dispenseraient le crédit aux petits industriels et aux petits commerçants.

De l'excursion que les coopérateurs congressistes viennent de faire en Italie, les agriculteurs français retireront des avantages certains, car nous avons pu voir plusieurs de leurs dirigeants examiner de très près tout ce qui nous a été montré, et nous savons que le plus fort groupement de syndicats français se propose d'envoyer un ingénieur agronome étudier à fond les organisations les plus intéressantes. Pourquoi n'agirions-nous pas de même en ce qui concerne les institutions urbaines? Ne serait-ce pas là tâche toute indiquée des républicains démocrates? Imitons l'Italie.

André COLLIEZ.

## EN RUSSIE

### Le choléra

Par suite du beau temps, l'épidémie de choléra progresse. Cinq nouvelles provinces celles de Poltava, de Volhynie, de Lublin, de Mothiew et de Minsk ont été déclarées infestées.

### Une ville en flammes

Un violent incendie a éclaté à Poniève, dans la province de Kovno; une grande partie de la ville est en flammes. La municipalité a demandé le secours des pompiers des villes voisines.

### Or et Papier-Monnaie

Depuis six semaines, la circulation des billets de banque en Russie a augmenté de 100 millions de roubles. En même temps des quantités considérables d'or sont envoyées à l'étranger. La banque d'Etat, à elle seule, en a expédié depuis cinq semaines plus de 73 millions de roubles.

### Perquisitions et Arrestations

La police a opéré une centaine de perquisitions et a procédé à de nombreuses arrestations politiques d'ouvriers et d'intellectuels.

### Tremblement de terre

On télégraphie de Samarkande que la ville et la région ont été fortement ébranlées par des secousses sismiques qui ont duré deux minutes.

## « Sommes-nous défendus ? »

Sommes-nous défendus? M. Charles Humbert, l'actif député de la Meuse pose cette question précise et inquiétante dans un ouvrage fortement documenté, qui paraît aujourd'hui même.

Depuis son entrée à la Chambre, M. Humbert n'a cessé de se passionner pour l'histoire de la Défense Nationale. Il en a étudié le mécanisme avec un attachement que n'égale que sa compétence. Et s'il en parle ce n'est pas à la façon de ces patriotes maladroits qui estiment que leurs devoirs consistent à dissimuler toutes les fautes auxquelles ils assistent.

M. Charles Humbert s'applique au contraire, à nous désigner les erreurs et les abus qui sollicitent des remèdes immédiats ou des répressions énergiques. Voilà la raison d'être d'un ouvrage qui sera commenté, discuté, peut-être critiqué, mais qui aura en définitive rendu au département militaire l'immense service de le défendre, non par de vaines flatteries mais par d'utiles vérités.

L'auteur de ce volume scrute l'état d'âme de l'armée, visite les bureaux, dénonce les « méfaits d'une direction » étudie nos places fortes et dégage les réformes qu'il serait sage, à son sens, d'introduire dans les cadres de l'armée.

Nous voudrions cheminer avec le lecteur à travers ces pages vivantes ornées d'anecdotes authentiques, de traits saillants, de conclusions judicieuses. Nous devons nous borner à citer cette remarque typique. Quel est le vice initial, de l'organisation actuelle? « Le vice initial, je dois le dire, nous répond M. Humbert, provient de ce que l'avancement, selon les méthodes actuelles, est à la fois incertain, lent et souvent injuste. Pour essayer de hâter les solutions de sirènes et de les déterminer à leur profit, les officiers débrouillards cherchent et trouvent, en dehors de la voie hiérarchique, des appuis qui, malheureusement, ne se refusent pas toujours et qui agissent au bon moment ».

Et plus loin : « Oui ! nos troupiers sont toujours parfaits, toujours solidaires, toujours actifs et disciplinés. Oui ! notre corps de sous-officiers est excellent à tous points de vue ! Oui ! nos lieutenants et nos capitaines travaillent et font de leur mieux. Oui, nous avons de brillants officiers supérieurs... Mais je m'arrête là. — L'armée n'est pas commandée ».

L'auteur montre l'incurie de la direction de l'artillerie en articulant des faits probants et il indique l'insuffisance de la protection de notre frontière de l'Est. Ce sont là, les chapitres essentiels d'une œuvre équilibrée et méritante; M. Ch. Humbert élabore un programme dont l'accomplissement serait, à n'en pas douter, salutaire au prestige et au mieux être de l'armée républicaine.

## Ordre du Pape

Pie X ne s'attaque pas seulement au modernisme. Il bouleverse le commerce des congrégations. Les Chârtreux et les Bénédictins viennent d'être informés qu'ils n'auraient d'ici peu à renoncer à la fabrication des liqueurs universellement connues, qui n'ont pas cessé de rapporter annuellement des millions. Déjà, sous Léon XIII, il avait, paraît-il, été question de réclamer cette suppression pour obliger les ordres religieux à se livrer exclusivement à la prière et à la vie contemplative. Mais le Vatican avait accepté des accommodements parce qu'il y trouvait son profit, la chartreuse et la bénédictine contribuant, par d'importantes redevances, aux frais du Saint-Siège. Les congrégations avaient pensé qu'il en serait de même sous le nouveau pontificat. Aussi l'usine de Taragone fonctionnait-elle sans que Rome y fit objection. Les Bénédictins

faisaient de même. D'autres ordres religieux, émigrés aux Etats-Unis, y créèrent, par exemple, en Pensylvanie, des distilleries prospères. Pie X veut mettre radicalement fin à ces industries. D'où l'alarme parmi les congrégations et aussi parmi les institutions ecclésiastiques qui ne subsistent que grâce à leur aide. Les uns et les autres se demandent comment ils vont vivre, étant donné que si la plétitude nourrit spirituellement son homme, elle ne lui sert à rien pour l'existence matérielle. Les pater et les ave font, en réalité, un maigre régime, et l'on ne voit pas comment le Pape résoudra ce problème. Pour le moment, Pie X ne se préoccupe pas de cette solution. Il veut ce qu'il veut.

(Du Cri de Paris).

## Les pigeons du roi

M. Clemenceau aime les paons. Edouard VII préfère les pigeons. A Sandringham, il a deux colombiers, l'un pour les jeunes couples, l'autre pour les vieux. Une simple cloison mobile établit la séparation. Quelquefois le roi la fait enlever et alors il assiste avec plaisir aux querelles et aux coups de bec.

On dirait les Lords et la Chambre des communes, fait-il, avec un sourire malicieux.

L'amour du pigeon lui vient de Belgique. C'est le roi Léopold II qui lui a donné les premiers producteurs et ils ont prospéré.

En été les colombiers sont ouverts. Les pigeons vont et viennent, volent où ils veulent, et il n'en est pas un qui, le soir, ne rentre au logis.

— Ils savent qu'ils appartiennent au roi, dit leur propriétaire.

L'élève du pigeon a remplacé un sport qui réclamait plus d'activité et auquel le roi se livrait jadis avec passion : celui des courses à cheval. Il lui arriva même de disputer en gentleman rider, ou plus exactement en jockey, quand il était prince de Galles, le prix de Curragh et il le gagna avec *Roupée*, qui ne connaissait pas de rival en steeple.

Edouard VII aime aussi la chasse à courre, le golf, la pêche et peu d'amateurs lancent la mouche comme lui. Ces plaisirs ont cependant peu à peu fait place à l'automobilisme pour lequel il professe un véritable enthousiasme. Il aspire à la réputation d'être le premier chauffeur de son royaume et son âge n'est pas un obstacle à cette passion.

L'autre jour il a conduit lui-même sa voiture du château de Balmoral à Glenmuick, où l'attendaient M. et Mme Neuman et il n'a mis pied à terre que pour entamer aussitôt une partie de balle avec son hôte.

— Il faut bien, dit-il, que les rois mêmes s'amuse.

Pour le moment il s'essaie, lui aussi, au diablo. Guillaume II regrette de ne pouvoir le pratiquer. Il y a son bras.

Du Cri de Paris.

## INFORMATIONS

### Au Maroc

#### Les deux Sultans.

Le bruit court dans les milieux arabes de Tanger que Moulay-Hafid aurait fait tenir une lettre à son frère Abd-el-Aziz, dans laquelle il le prie de se mettre en garde contre toute faiblesse devant les propositions européennes. Il se défend d'avoir jamais songé à s'emparer du trône.

Pour expliquer sa conduite, il dit n'avoir consenti à prendre le gouvernement de Haouz que dans le but d'éviter par une entente unanime tout incident qui pourrait, comme à Casablanca, donner lieu à un débarquement et de permettre aux Européens de s'implanter sur le sol marocain.

## La note franco-espagnole aux puissances

Dans les milieux diplomatiques, au sujet de la note que la France et l'Espagne ont remise aux autres puissances signataires de l'acte d'Algésiras relativement à la question des indemnités à Casablanca, on dit que les deux notes sont conformes.

Cette circonstance est donc une nouvelle preuve que l'accord règne entre les gouvernements français et espagnol sur la question du Maroc.

**L'envoi des troupes à Mogador**  
Comme complément au premier envoi des 400 soldats du Maghzen partis pour Mogador, sous le commandement du caïd Ould Tebir, 400 autres soldats marocains s'embarqueront mardi prochain sur un vapeur de commerce pour la même destination.

### Le Tafilalet s'agit

Une inquiétante effervescence règne dans le Tafilalet. Un djich vient encore d'attaquer un convoi de chameaux près de Moungar.

On signale dans la région de l'Ouled-Djenir de nombreux pillards. L'autorité militaire lance vainement des reconnaissances de toutes les armes.

Demain partent 120 hommes de la 3<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> régiment étranger. Cette reconnaissance doit battre Oued-Charef et se diriger vers l'Ala-Chafia. Elle sera ravitaillée et opérera sa jonction avec la compagnie Berguett pour traverser les zones soulevées des Beni-Bou-Zeggou et des Beni-Snassen.

**Un nouveau Livre jaune sur le Maroc**  
M. Pichon fait préparer en ce moment un Livre jaune sur le Maroc. Ce recueil de documents, qui comprendra au moins 200 pages, retracera les événements depuis le mois de septembre 1905, date à laquelle s'arrêta le précédent Livre jaune publié par M. Rouvier.

### Un combat meurtrier

Un télégramme du général Drude annonce que deux compagnies parties hier en reconnaissance dans la direction de Taddert, ont essuyé le feu d'un certain nombre de Marocains. Nous avons eu deux tués : le capitaine Inhar et le cavalier Jaudov, du 1<sup>er</sup> chasseurs d'Afrique; six blessés : deux chasseurs, trois spahis et un légionnaire.

Le général Drude, prévenu immédiatement, s'est rendu sur le lieu de l'attaque avec deux bataillons, mais les agresseurs avaient disparu. Il est rentré au camp à quatre heures.

### Election sénatoriale

Voici les résultats de l'élection sénatoriale qui a eu lieu dimanche à Laval, en remplacement de M. Duboys-Fresnay, conservateur, décédé. Inscrits, 655; votants, 655. Ont obtenu :

MM. Lebreton, ancien sénateur, catholique, élu 340 voix. Denis, ancien sénateur républicain de gauche..... 306 —

### La Conférence de la Paix

La Conférence de la Paix a terminé ses travaux samedi.

M. de Nélidoff président, a prononcé le discours de clôture. Tous les plénipotentiaires ont signé dans la matinée l'acte final de la Conférence. Cet acte constate, notamment, l'unanimité des délégués : 1<sup>o</sup> à reconnaître le principe de l'arbitrage obligatoire; 2<sup>o</sup> à déclarer que certains différends et, notamment, ceux relatifs à l'interprétation et à l'application des stipulations conventionnelles internationales, sont susceptibles d'être soumis à l'arbitrage obligatoire sans aucune restriction.

La Conférence est unanime, enfin, à proclamer que s'il n'a pas été donné de conclure, dès maintenant une convention en ce sens, les divergences d'opinion qui se sont manifestées n'ont pas dépassé les limites d'une controverse juridique et qu'en travaillant ici, ensemble pendant quatre mois, toutes les puissances du monde





**BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE**  
Ouvrages recommandés  
Collections : 3 fr. 50 le volume broché  
Toute abonnée au Journal des Demeu-  
rantes recevra au prix de faveur de 3 fr. 25,  
franco dans toute la France, un volume  
magnifiquement relié. Six volumes pour le  
prix de 18 fr. franco  
PRINCIPAUX AUTEURS :  
MM. Aigueperse, Maryan, Du Camp-  
franc, H. Bister, Zésside Fleuriot, Champol.

**FORTUNE POUR RECEVOIR**  
toutes les semaines  
les avis motivés de hausse et de baisse de tous titres; 2° Un  
avis spécial à l'approche d'un événement important devant  
influencer les valeurs; 3° Les listes des lots non réclamés;  
4° Renseignements circonstanciés sur toutes valeurs. Ecrire :  
**GAZETTE PÉRIODIQUE DE LA BOURSE DE PARIS**  
3, rue d'Amboise, PARIS  
ESSAI GRATUIT PENDANT UN MOIS

**L. MAURY**  
Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine  
de Paris  
Lauréat de l'École Dentaire de France  
Successeur de BAKER  
75, Boulevard Gambetta  
Maison Bouysson, (de 9 à 5 heures)  
Travail parfait  
et entièrement garanti

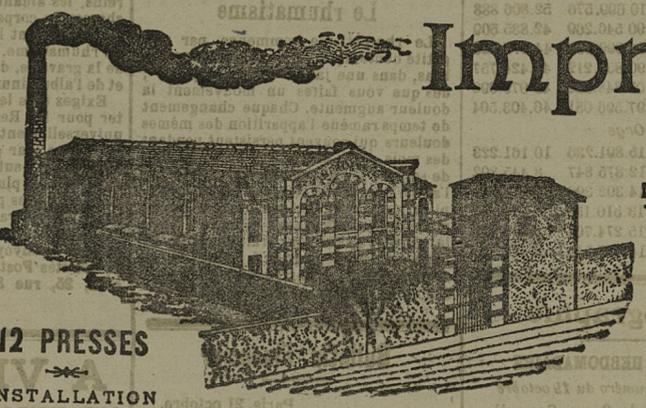
**A. WILCKEN**  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
DIPLOMÉ  
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE  
L'ÉCOLE DENTAIRE DE PARIS  
DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA  
ET DE  
L'ÉCOLE NORMALE  
D'INSTITUTEURS

Consultations tous les jours de 9 h. à 5 h.  
69, BOULEVARD GAMBETTA  
EN FACE LE CAFÉ TIVOLI  
M. WILCKEN n'a pas d'OPÉRATEURS  
IL GARANTIT SON TRAVAIL  
ATTENDU QUE TOUT EST FAIT PAR  
LUI-MÊME  
Le propriétaire gérant: A. COUÉSANT

(SERVICE D'ÉTÉ 1907)

De Paris à Toulouse par Cahors					De Toulouse à Paris par Cahors					De Cahors à Libos				
DIRECT		EXPRESS		RAPIDE	EXPRESS		DIRECT		OMNIBUS	EXPRESS		RAPIDE		OMNIBUS
PARIS (Orsay) dép.	2 45s.	10 15	7 9	8 30	10 51s.	—	—	—	—	TOULOUSE d.	1 9	3 18s.	5 45s.	8 45s.
PARIS (Aust.) dép.	2 49	10 24	7 9	8 45s.	11 4	—	—	—	—	MONTAUBAN d.	1 49	3 37	5 45s.	8 45s.
LIMOGES (arrivée)	1 45	4 27m.	12 53m	2 45s.	8 53	—	—	—	—	Causado.	4 1	5 20	8 36	9 57
LIMOGES (départ)	3 16	4 36	12 59	2 53	9 28	—	—	—	—	Lalbenque.	—	6 9	9 17	—
BRIVE (arrivée)	6 20	6 28	2 28	4 34	12 23	—	—	—	—	Cieuras.	—	6 19	9 26	—
BRIVE (départ)	6 45	7 3	2 41	4 50	1 12	—	—	—	—	Sept-Ponts.	—	6 33	9 38	—
Gignac-Cressensac.	7 21	—	—	—	1 47	7 15	—	—	—	CAHORS (arr.)	2 45	4 38	6 42	9 46s.
SOULLAC (arr.)	7 40	7 38	—	—	2 6	7 53	—	—	—	CAHORS (dép.)	2 49	4 50	7 6	10 40
CAZOUËLS (dép.)	7 45	7 40	—	—	2 10	8 13	—	—	—	Espère.	—	7 19	6 1	—
Lamothe-Fénelon.	8 9	—	—	—	2 18	8 28	—	—	—	St-Denis-Catus.	—	7 33	6 17	—
Nozac.	8 19	—	—	—	2 24	8 37	—	—	—	Thadira-Peyril.	—	7 47	6 33	—
GOURDON.	8 31	8 8	—	—	2 34	8 45	—	—	—	Dégagnac.	—	7 56	6 42	—
Saint-Clair.	8 40	—	—	—	2 44	8 53	—	—	—	Saint-Clair.	—	8 6	6 53	—
Dégagnac.	8 51	—	—	—	2 50	9 5	—	—	—	GOURDON.	—	8 21	7 10	11 22
Thadira-Peyrilles.	9 2	—	—	—	3 5	9 27	—	—	—	Nozac.	—	8 30	7 19	—
Saint-Denis-Catus.	9 13	—	—	—	3 16	9 39	—	—	—	Lamothe-Fénel.	—	8 39	7 29	—
Espère.	9 22	—	—	—	3 27	9 51	—	—	—	CAZOUËLS.	—	8 53	7 44	—
CAHORS (arrivée)	9 32	8 47	4 11	6 29	3 47	10 2	—	—	—	SOULLAC (a.)	3 47	5 52	9 1	11 43
CAHORS (départ)	9 41	8 53	4 15	6 41	4 7	10 23	—	—	—	Gignac-Cressensac.	3 48	5 56	9 7	11 46
Sept-Ponts.	9 51	—	—	—	4 13	—	—	—	—	BRIVE (a.)	4 23	6 31	10 7	12 22m.
Cieuras.	10 5	—	—	—	4 34	—	—	—	—	BRIVE (d.)	4 27	7 6	—	12 29
Lalbenque.	10 12	—	—	—	4 42	—	—	—	—	PARIS (A.) arr.	11 57m.	4 36m.	—	8 47
Causado.	10 45	9 35	—	7 18	5 17	—	—	—	—	PARIS (O.) arr.	12 5	4 45	—	8 53
MONTAUBAN arr.	11 19	10 2	5 15	7 44	5 54	—	—	—	—					
TOULOUSE arr.	12 13	10 49s.	6 5	8 38	7 51	—	—	—	—					

De Cahors à Libos					De Libos à Cahors					De Cahors à Capdenac				
CAHORS. — dép.	6 12	7 28	12 48	6 52	PARIS (Orsay).....	7 50s.	10 51	7 20m.	CAHORS. — dép.	7 11	1 27	6 16		
Mercuès.....	6 26	7 50	1 2	7 7	LIBOS. — dép.	7 25	3 17	9 9	Cabesant, halte.....	7 20	1 36	6 25		
Douelle (Arrêt).....	6 30	—	1 6	7 11	Fumel.....	7 34	3 24	9 15	Arcambal.....	7 31	1 47	6 34		
Parnac.....	6 37	8 9	1 13	7 20	Soturac-Touzac.....	7 44	3 34	9 25	Vers.....	7 40	1 56	6 42		
Luzech.....	6 43	8 22	1 19	7 27	Duravel.....	7 51	3 41	9 32	Saint-Géry.....	7 49	2 4	6 49		
Castelfranc.....	6 56	8 46	1 31	7 43	Puy-l'Évêque.....	8 5	3 48	9 39	Conduché.....	8 2	2 17	7 2		
Prayssac (Arrêt).....	6 59	—	1 34	7 46	Prayssac (Arrêt).....	8 5	3 55	9 46	Saint-Cirq, halte.....	8 9	2 24	7 8		
Puy-l'Évêque.....	7 8	9 11	1 42	7 58	Castelfranc.....	8 10	4	9 51	St-Martin-Labouval.....	8 26	2 33	7 15		
Duravel.....	7 15	9 25	1 49	8 6	Luzech.....	8 21	4 10	10 1	Calvignac, halte.....	8 34	2 41	7 21		
Soturac-Touzac.....	7 23	9 37	1 57	8 14	Parnac.....	8 30	4 18	10 9	Cajarc.....	8 48	2 55	7 33		
Fumel.....	7 33	10 2	2 6	8 27	Douelle (Arrêt).....	8 35	4 23	10 14	Monbrun, halte.....	8 59	3 6	7 42		
LIBOS.....	7 39	10 9	2 12	8 33	Mercuès.....	8 40	4 28	10 19	Toirac.....	9 9	3 16	7 50		
PARIS (Orsay).....	10 55	—	4 45	8 48m	CAHORS. — Ar.....	8 52	4 40	10 31s.	Lamadoleine.....	9 22	3 29	8 1		



# Imprimerie A. Couésant

1, Rue des Capucins, CAHORS

IMPRIMEUR :

De la Compagnie d'Orléans, de la Compagnie des Chemins de fer Noëntais  
DE L'UNION FRANÇAISE ANTIALCOOLIQUE, DE L'UNION FRANÇAISE DES FEMMES POUR LA TEMPÉRANCE  
de la Société française de Tempérance de la Croix-Bleue  
du Club Cévenol, des Syndicats d'Initiative départementaux  
des Associations des Anciens Elèves :  
de l'École Normale des Instituteurs de la Seine,  
DE L'ÉCOLE NORMALE DES INSTITUTEURS DE LA SEINE,  
du Lycée Fénelon et du Lycée Nolléro  
de nombreuses publications médicales, sténographiques et antialcooliques, etc., etc., etc.

OUVRAGES DE LUXE, TRAVAUX EN TOUS GENRES (ADMINISTRATIFS & COMMERCIAUX)  
BROCHURES, JOURNAUX ILLUSTRÉS, PÉRIODIQUES, MÉMOIRES & THÈSES  
**CIRCULAIRES, PROSPECTUS, AFFICHES, LABEURS**  
Étiquettes, Enveloppes, Têtes de Lettres, Factures, Registres  
TABLEAUX, PROGRAMMES, CARTES COMMERCIALES, MENUS  
Mandats, Souches, Lettres de Naissance, Mariage et Décès  
**CARTES DE VISITE**  
PRIX MODÉRÉS